

Les Réserves naturelles régionales du Grand Est face à la canicule de 2026

Les Réserves naturelles régionales du Grand Est subissent, elles aussi, de plein fouet canicule et sécheresse.

En Champagne-Ardenne

La RNR de la Côte de Bois-en-Val (Ardennes) : La situation est dramatique. Des chutes d'arbres qui paraissaient en bonne santé ont présenté des fragilités liées au manque d'eau.



Le niveau d'eau des mares n'a jamais été aussi bas, voir certains endroits de la mare principale, habituellement en eau sont aujourd'hui à sec.

Les zones de marais (replats marneux, bas marais alcalin) sont complètement sèches.

Cette situation est catastrophique pour ces habitats.



La RNR de l'Étang et prairie humide de Larzicourt (Marne) : le niveau d'eau étant déjà très bas au printemps cela a eu un impact sur l'attractivité des plans d'eau pour l'avifaune, quasiment pas de reproduction d'oiseaux d'eau. Il a atteint son plus bas niveau depuis le début du suivi (-10 cm par rapport au précédent record) et continue de s'assécher. Baisse des populations de papillons et de libellules, qui n'ont pu se reproduire sur des plantes desséchées. Le marais est totalement asséché. Par contre, comme en 2025, les Cigognes noires profitent de l'exondation des plans d'eau du nouveau site pour se nourrir avec une présence continue depuis début juillet et un maximum d'individus.

La RNR Belval en Argonne (Marne) : il y a eu une forte mortalité de brochet, comme sur les étangs d'Outines (Der). Il semble donc difficilement concevable de maintenir cette espèce dans ces étangs si ces températures deviennent la norme.

La RNR de Villemoron (Haute-Marne) : les canicules à répétitions ont asséché d'autant plus la végétation (déjà sèche en temps normal), très tôt, dès fin mai-début juin, empêchant la mise en pâturage. Le broyage aura lieu plus tard vu les risques d'incendies. Les suivis de la biodiversité sont compliqués, la faune à presque disparue, il y a très peu d'individus et la végétation souffre (flétrissement et jaunissement) ce qui complique les déterminations.

La RNR de l'Étang de Ramerupt (Aube) : le niveau est normal pour la période et pas de mortalité de poissons ni d'oiseaux. Il y a même curieusement moins de cyanobactéries (algues bleues ou algues bleu-vert) que l'année passée.

En Lorraine

La RNR de l'étang d'Amel :

Baisse du niveau d'eau de l'étang : impact sur les oiseaux paludicoles (hérons, passereaux, Busard des roseaux, ...), les anatidés (canard, cygne, ...), les grèbes et les foulques qui ont besoin d'avoir des roselières inondées pour nicher et se protéger des prédateurs terrestres (sanglier, renard, raton-laveur).

Des nichées n'ont pas résisté à la chaleur intense en roselière.

Assèchement des mares : l'impact négatif est énorme sur les populations d'amphibiens locales et les insectes aquatiques.

Le pâturage : organisation interne perturbée. Apport d'eau pour les chevaux qui sont sur la RNR. Les chevaux ont accès à l'eau en autonomie au cours de la belle saison via une des arrivées d'eau de l'étang, qui est aujourd'hui en assec ... situation qui n'est jamais arrivée sur les 10 dernières années.

Les principales conséquences sur les activités / usages « humains » sur les sites et donc conséquences sur la nature (ex : impacts pour les agriculteurs/pisciculteurs, fréquentation, baignade et donc impacts sur le site, etc...),

La récolte du foin après le 1er juillet sera certainement de mauvaise qualité.

Le niveau piscicole : aucune grosse mortalité de poisson n'a été observé (comparé aux étangs de petites surfaces et les cours d'eau) mais la baisse du niveau d'eau, les températures élevées de l'eau en surface, le manque d'oxygène et l'apparition de possible cyanobactéries **met la population piscicole en stress et facilite la prédation aviaire.**

La RNR de la Moselle Sauvage :

Conséquences sur les milieux naturels / espèces

Une avance phénologique de 1 à 2 semaines a été observée, aussi bien sur les développements larvaires et émergences d'adultes que sur les mortalités de fin de saison, ce qui nécessite une veille annuelle (on doit surveiller chaque année comment se déroule la phénologie) et une adaptation du calendrier des suivis.

Sur la Moselle, l'étiage a été atteint très précocement, avec un réchauffement accru de l'eau, de la mortalité piscicole et un développement algal/eutrophisation. Ces phénomènes ont toutefois été **nettement plus atténués** sur la Moselle sauvage que sur des tronçons plus anthropisés de la rivière, comme le secteur amont vers Remiremont, où les nombreux seuils/barrages ralentissent l'écoulement : le développement des renoncules y était à nouveau très important cette année. Cela illustre l'intérêt d'un tronçon à dynamique libre pour limiter ces effets.

Les zones de refuge thermique (affleurements de nappe qui procurent de l'eau beaucoup plus fraîche) jouent un rôle crucial en période de sécheresse et fortes chaleurs. Nous n'avons pas effectué de mesures thermiques cette année mais cela aurait été intéressant (notamment dans les refuges thermiques identifiés par Guillaume, pour comparer avec les températures mesurées ailleurs).

Une forte baisse du niveau de la nappe a par ailleurs été enregistrée par les syndicats des eaux locaux, avec de fortes inquiétudes sur l'approvisionnement en eau potable, et ce, dès début juillet.

Dans les prairies et pâturages, les ressources florales ont été très limitées dès le début de saison, avec des conséquences directes sur l'entomofaune (et probablement sur l'avifaune, bien que non mesurées). Les abeilles sauvages, par exemple, se sont reportées sur la végétation des bancs de galets qui présentaient encore de nombreuses fleurs.

Conséquences sur les activités et usages humains (et sur les suivis écologiques menés par le conservatoire)

Au-delà de 28-30°C, l'activité de la majorité des insectes chute fortement, rendant impossible la poursuite des protocoles de suivi standardisés aux heures habituelles ; les prospections doivent être concentrées sur les matinées, ce qui multiplie le nombre de jours nécessaires par site et densifie le planning.

Côté agricole, les exploitants ont observé des baisses de rendement (notamment au niveau des produits de fauche) et des difficultés pour nourrir et abreuver le bétail. Le foin destiné à l'hiver a déjà été bien entamé cet été. Nous n'avons cependant pas eu de demande particulière de la part du monde agricole (avancement des dates de fauche, irrigation exceptionnelle...), que ce soit au sein de la RNR ou du site N2000.

Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer une éventuelle hausse de la fréquentation, l'écocompteur du sentier n'étant plus fonctionnel depuis 2025 ; les observations ponctuelles n'ont pas montré de hausse particulière.

La problématique d'approvisionnement en eau potable reste également prégnante.

Beaucoup d'espèces ont souffert des canicules et de la sécheresse et l'impact a été particulièrement fort sur les populations de sauterelles et criquets. Risques d'incendie importants.

RNR des collines de Rouffach :

- Les pelouses sèches, déjà naturellement très maigres, ont rapidement grillé avec la sécheresse. L'habitat est cependant adapté aux conditions extrêmes. La végétation a bien reverdi avec les pluies de fin août.
- En revanche, la ressource disponible pour le pâturage est très faible et le cahier des charges du pâturage pas forcément adapté : charge de pâturage prévue dans le contrat Natura 2000 (0,2 à 0,5 UGB/ha/an). Si on doit le tenir absolument : risque de surpâturage.
- Le risque incendie a également été particulièrement élevé, ce qui nous a amenés le CEN Alsace à renforcer sa vigilance, notamment lors des travaux réalisés au mois d'août.

RNR de la Forêt des Volcans à Wegscheid :

- *Dernière nouvelle : un incendie s'est produit mercredi 23 septembre dans la réserve.*
- Le dépérissement forestier reste pour l'instant relativement limité. Cela pourrait confirmer une bonne résilience de la hêtraie-sapinière irrégulière en libre évolution face au changement climatique. Le risque incendie reste toutefois accru.
- Plus globalement, la fréquentation des milieux de montagne a été plus importante cet été, probablement en raison de la recherche de fraîcheur.
- Incendie le 23 septembre dernier.

RNR de Heiteren :

- Le dépérissement forestier, déjà bien connu sur le massif de la Hardt, semble avoir été encore plus important cette année. Constat à préciser au printemps prochain ...
- À l'inverse, les pelouses sèches et les clairières semblent plutôt bien s'en sortir et ces conditions ne sont donc pas nécessairement défavorables à ces milieux clairières qui continuent de s'étendre ponctuellement dans le massif.
- Le risque de feu de forêt a été particulièrement élevé.

RNR de Tagolsheim :

- Les pelouses sèches ont rapidement « grillé » dès le printemps.
- Le suivi des orchidées a montré une année très pauvre, ce qui semble se retrouver sur plusieurs autres sites.

RNR du Rothmoos :

- Le déficit hydrique des milieux humides a été particulièrement précoce cette année. Environ 15 j. plus tôt qu'en 2025 pour le Mar-en-Bois (fin juin au lieu de mi-juillet). Cela a forcément eu des **conséquences sur l'avifaune nicheuse mais également sur les odonates et amphibiens du site.**
- Au niveau des forêts une surveillance particulière a été menée vis-à-vis du risque **incendie.**
- Un certain nombre de feuillus (bouleaux, ormes, ...) ont précocement perdu leurs feuilles, vigilance à avoir en 2027 pour identifier les arbres qui n'auront pas survécu et qui pourront présenter un risque pour la sécurité des promeneurs et des riverains attendant à la forêt.
- Premiers cas d'infractions liés à la baignade dans les zones encore en eau.

RNR de Réguisheim :

- Les prairies étaient très sèches dès le début de l'été avec un risque incendie accrue (beaucoup de passage sur la piste cyclable).
- Les fauches tardives ont produit des foin moins intéressants pour les agriculteurs en charge des fauches (herbe grillée sur pied).
- Les arbres fruitiers plantés en hiver n'ont pas pu être arrosés et même s'ils l'avaient été, ils auraient subi très fortement ces canicules, un bilan des pertes sera réalisé au printemps prochain.
- L'ouverture des canaux d'irrigation a été réalisé mais les vannes n'ont pas pu être autant ouvertes que les autres années car cela entraînait des assecs en aval.
- Les infractions sur les bancs de graviers et les berges liés à la baignade, aux feux etc... ont été particulièrement nombreuses.

RNR de Wildenstein :

- La source alimentant l'abreuvoir du troupeau et la Maison de la nature ne s'est pas tarie. **Néanmoins la recherche d'eau par des promeneurs a conduit au démontage des vannes d'alimentation de l'abreuvoir. Les animaux n'ayant alors plus d'eau ont forcé la clôture de la mini tourbière entraînant ainsi une forte dégradation du milieu et la contamination de l'eau de la Maison de la nature.**
- Le site très fréquenté en période estivale et l'a sûrement été encore plus cette année (à confirmer avec les données de l'éco-compteur).
- Les plantes des chaumes et notamment les Myrtilles ont dépéris précocement ce qui, par manque de ressources alimentaire, a sans doute impacté toute l'entomofaune (lépidoptères, orthoptères, ...).

RNR de Bouxwiller :

La pelouse était bien sèche, mais cela n'a pas empêché la pousse **d'Odontites luteus** (plante remarquable à développement estival). La fréquentation de fin de journée-soirée était particulièrement importante cette année.

- Risque incendie important.
- Pour les arbres et arbustes, constat à dresser en début d'année prochaine.

RNR de Bischoffsheim, Rosenwiller et Obernai :

- **Rosenwiller :**
 - o Pelouses très sèches mais là aussi, présence d'**Odontites**.
 - o Vigilance face au risque incendie lors des travaux estivaux.
 - o Problème de nourriture pour le pâturage.
 - o Présence de nombreux arbres en souffrance avec la possibilité de devoir couper ceux qui sont aux bords des cheminements.



- **Bischoffsheim :**

- Des incendies sur le Bischenberg, mais en dehors de la RNR, ont suscité des tensions avec les riverains de la RNR. La bande du Kilbs (pelouse sèche en bordure d'habitations) a été fauchée plus tôt pour calmer les tensions.
- Des mégots ont malgré tout été observés au pieds des bancs.
- Pour les arbres, idem Rosenwiller : constat à faire début d'année prochaine.

- **Obernai :**

- Constat similaire pour les pelouses sèches.
- Moins de rejets de chêne sur les pelouses sèches cette année.

Quelques solutions :

Pour le milieu de l'étang d'Amel, la digue et les ouvrages hydrauliques doivent être en bon état afin d'éviter toute fuite et une baisse du niveau d'eau encore plus importante : surveillance annuelle de la digue et restauration des ouvrages programmée si nécessaire.

Restauration et reprofilage des mares pour surmonter les périodes sèches (remplies à 60-70 %)



Mare asséchée



Mare restaurée

Plus d'arbres sénescents tombés en période estivale que d'habitude.

Une plus grande présence de sangliers en bord d'étang à cette période, mais difficile de mettre ça directement en lien avec la sécheresse. Il est possible que l'assèchement rapide des mares et autres petits points d'eau, ait pu rabattre les sangliers vers les étangs du secteur.

Pistes d'adaptation pour la RNR de la Moselle Sauvage

L'eau constitue un enjeu majeur à court terme pour les réserves naturelles, en particulier celles directement liées à un cours d'eau. Si les apports (pluies, nappes, affluents) restent difficiles à maîtriser, la restauration de la fonctionnalité des cours d'eau (échanges nappe-rivière, reconnexion lit mineur/lit majeur, diversification des écoulements, restauration d'annexes hydrauliques...) apparaît primordiale pour renforcer la résilience des écosystèmes et des services rendus aux sociétés, notamment l'alimentation en eau potable.

Des suivis complémentaires (thermiques notamment) pourraient également être mis en place pour mieux anticiper les problématiques liées au manque d'eau.

Conclusion

De gros impacts sur la faune et flore mais aussi pour les gestionnaires

L'assèchement des mares et des plantes, la baisse des niveaux d'eau pour les étangs, ont des conséquences néfastes sur les habitats affaiblis, brûlés et donc totalement préjudiciables pour la reproduction des insectes, la nidification des oiseaux d'eaux devenus des proies faciles pour les prédateurs. Des taux de mortalité important au niveau des poissons et risque de prolifération d'algues.

En prairie, la sécheresse n'a pas permis le suivi des populations faune et flore : plantes desséchées, faune peu présente. Fort risque d'incendie. La nourriture pour le pâturage était très amoindrie, le foin sera de moins bonne qualité.

Les sites trop fréquentés ont connu des **débordements** et **incivilités** de la part des visiteurs : infractions sur les bancs de graviers et les berges liés à la baignade, feux, dégradation de vannes pour obtenir de l'eau douce, cigarettes jetées...

Les agents sur le terrain, des moments difficiles aussi : fatigue, malaise, même si les horaires de gestion sur le terrain ont été adaptées en commençant plus tôt pour éviter la chaleur insupportable des après-midis. Cette situation limite la surveillance des sites et le suivi des travaux, notamment dans les parties forestières accessibles uniquement à pied et avec dénivelé.